P 158 E

28me ANNEE. — Numéro 7. Jeudi 3 DECEMBRE 1936.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.
Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

Il est au monde une gaîté magique
Qui chante aux cœurs de tous les étudiants
Pour mieux garder son charme sympathique
Nous irons voir la Revue du Vaillant.

La Légende de la Pluie

Il y a longtemps, bien longtemps, j'étais encore étudiant...

Bref, la date importe peu.

C'était jour de rentrée à l'Université. Des centaines de calottes et de pennes s'agitaient fiévreusement au soleil encore chaud d'octobre, sous la paternelle surveillance d'André Dumont. Rigolades, marchandages de cours, vente de canards, engueulades de flics s'harmonisaient en ce tohu-bohu indescriptible, si spécial au jour unique de la reprise.

Les bleus, tout fiers d'arborer une étoile, formaient dans les cabarets avoisinants des groupes mignards qu'agitaient de temps à autre des rires irraisonnés et enfantins. Les belles pintes d'ambre, avec des cols mousseux, se promenaient de main en main pour aboutir enfin dans un gosier trop étroit dont il sortait des « glou-glou ».

Aubin Xylostome, lui, traînait sa pauvre vie d'étudiant multistellaire et désargenté sur la place Cockerill. Il y avait longtemps que ses cours étaient revendus, et des tonneaux de bière avaient coulé par la pompe de Marcel depuis que ses entrailles desséchées n'avaient plus connu ce milieu isotonique et nécessaire que peut seul créer un grand demi.

L'Union ! cette vieille Union, mère nourricière des étudiants qui ont soif ! C'est là que la bonne fortune avait le plus de chance de lui sourire. Il retourna ses poches rue Sœurs- de-Hasque : cinquante centimes... et... une pièce de deux francs démonétisée !

L'écriteau du buffet brilla en lettres de feu devant ses yeux : « On ne fait pas crédit ». Il voulut passer et poursuivre son triste chemin, mais la soif le prit au gosier et le jeta hagard dans le café.

Une dizaine de bleus, perchés sur les hauts tabourets du bar, s'évertuaient précisément en « à fond » dont seul le carrelage tirait bénéfice.

« Hé ! les jeunes, s'écria Aubin, on paye une pinte à l'ancien ? »

Tous les bras s'arrêtèrent, des chuchotements coururent entre des têtes rapprochées, un silence orageux boucha l'atmosphère. Seuls les froissements de gros billets furtivement donnés et le cliquetis des pièces rendues occupèrent ce désert a-

(*Voir suite en 2me page.*)

Nous prions nos abonnés de bien vouloir verser le prix de leur abonnement au C. C. C. de Léon de Beco : **19.12.72.**

Pour certains, désireux de précision d'ordre matériel, les voici :

Abonnement ordinaire	**20 Frs**
» de soutien	**30 Frs**
» d'honneur	**50 Frs**

Tout surplus est accueilli avec émotion et reconnaissance.

Avec ou contre la France

L'article **Pour ou contre la France** paru dans le « Vaillant » il y a quelques semaines, a donné l'occasion à un des courageux collaborateurs (doit-on mettre un pluriel ?) de « La Barricade », d'accoucher d'une réponse que l'on peut à juste titre qualifier « d'héroïque défense d'un patriote ».

Avant de nous avancer trop loin sur le terrain de la polémique, souvenons-nous toujours que celui qui s'est cru obligé de défendre envers et contre tout le meeting plus français que belge dont il est question, « saura défendre **son** (?) drapeau jusqu'à la dernière goutte de son sang et jusqu'à son dernier souffle ». Regrettons simplement qu'il ait négligé de signer son article et gageons qu'après une telle période oratoire, la fatigue de l'effort a dû le rendre haletant et exsangue !

A part cela, regrettons qu'au long de deux colonnes il s'amuse à faire un trait d'esprit (nous sommes indulgent) sur les cortèges en chambre ; qu'il s'étende sur le fait que, d'après lui (et rien que lui), il n'y avait pas de socialiste en uniforme dans le cortège en question ; qu'il s'amuse à montrer qu'il n'a rien compris de notre article où nous disions que le public venu au meeting précité n'avait pas les intentions ni les sentiments antibelges des organisateurs. Si cela avait été contesté, nous citerions ici-même des réponses faites par des **groupes** de manifestants à certains de nos amis.

Regrettons encore que sur ce qui était l'essentiel de notre article : les cris que nous avions entendus et rapportés ; l'absence du drapeau belge et l'union, que nous avions qualifiée de symbolique, du coq wallon et du drapeau français, **il ne soit pas dit un mot.** Peut-être n'y a-t-il qu'une explication possible de tout cela : celle que nous avons donnée !

Rappelons à l'obscur mais courageux (!) scribe de « La Barricade », ce que nous avons déjà dit : chacun à le droit d'avoir les opinions qui lui plaisent et de les discuter. Mais nous établissons une différence entre une opinion et une injure. Nous admettons les opinions quelles qu'elles soient, mais ne tolérerons pas un injure, surtout celle faite à des sentiments qui nous sont les plus chers. Vous comprenez, je suppose, ce que cela veut dire.

Au lieu de faire, mon petit ami, un article stupide, vous auriez mieux fait de sortir de l'équivoque dans laquelle vous vous complaisez. Mais il y a évidemment des gestes et des cris que l'on ne sait pas expliquer. Si vous vous y risquiez, vous savez très bien quel accueil votre public lui-même vous réservait.

Avons-nous jamais dit autre chose ?

Albert TASSIN

« IN VINO VERITAS »

Tout le monde est d'accord sur le point suivant :

La révolution est nécessaire. Il importe peu de savoir si le chambardement doit venir de droite ou de gauche. L'essentiel, c'est l'action. Aussi, j'admire la classe ouvrière de France. Je le sais. Son comportement ne procède pas toujours de la logique cartésienne. Je ne comprends pas, à chaque coup, pourquoi des ouvriers interrompent toute activité pour réclamer du travail ou s'épuisent à empêcher des camarades d'œuvrer. Il ne faut pas juger l'homme sur l'ensemble de sa conduite, mais le louer de ses bonnes actions. C'est la raison qui me fait applaudir chaleureusement l'initiative hardie de certains caviers parisiens. Ceux-ci ont invité la foule à déguster le contenu des barriques patronales. La presse réactionnaire, de fureur impuissante,, en a hérissé toutes ses plumes. Nous voyons, spectacle inouï, succéder l'agitation bourgeoise à l'agitation ouvrière.

Je suis rétif à l'opinion dirigée.

Il faut se défier des rêveurs et des fabricants de système. Le monde est suffisamment compliqué dans l'état actuel sans qu'il faille songer à ce qui devrait être. Le plus sage est de tout admettre sans récriminations, sinon sans étonnement. Les révolutionnaires tireront grand profit de cette attitude raisonnable. Il s'agit moins, en effet, de charger l'univers que d'accepter ce que chaque heure apporte. Proclamer de nos jours que le Droit prime la Force, c'est se montrer naïf et singulièrement arriéré. Le contraire est vrai. J'en appelle à Monsieur Hitler et à Mussolini. Les entendons-nous proclamer : « Aux innnocents, les mains pleines ! »..? La richesse est à qui s'en empare. Toute justification apparaît vaine. Les ouvriers parisiens, qui n'ont pas nos esprits timorés, l'ont immédiatement réalisé en s'appropriant des fûts de leur maître. Mieux, ils couronnèrent cette action par une distribution qui, pour être improvisées, n'en fut pas moins bien accueillie. Cela, je le trouve sublime. Car enfin, ces manants auraient pu en faire un plus mauvais usage. Répandre le breuvage sur le sol eût été le moindre mal. A quels débordements ne se fussent-ils pas livrés s'ils l'avaient bu eux-mêmes. Au contraire, nous nous trouvons en présence d'un témoignage inattendu de la générosité des âmes populaires.

J'ajouterai encore ceci. Si le vin était bon, cette distribution gratuite ne fera qu'affermir la réputation de la firme. On n'agit pas autrement dans les foires commerciales. Je vois là une des manifestations les plus sûres du génie des affaires. Qu'en dis-tu, Barnabé ?

Tu parles d'or. Je m'en voudrais cependant de ne pas mettre en garde d'imprudents imitateurs. Des iniatives du genre de celles que tu loues, réclament du discernement et de la prudence. Sinon, gare aux désillusions. Tu vois déjà les étudiants faisant la grève et ouvrant les auditoires à la curiosité des citoyens ! Quelques malheureux s'y laisseraient prendre. Puis le calme renaîtrait et l'Université ne donnerait plus au monde que le spectacle désolant d'un corps sans âme, d'un vaisseau sans équipage, un vide, un néant, un je ne sais quoi qui ne porte aucun nom dans aucune langue.

Le carnet irrespectueux.

Tribune libre

A propos d'un mot de la J. U. C.

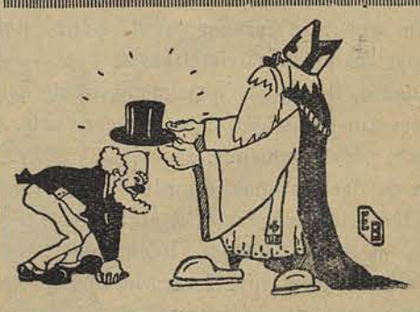
Un avis officiel dans une tribune libre ! Bizarre, mais rassurant quand même. Cela m'incite à relever dans les attendus qui motivent cet ordre et ce conseil, quelques erreurs qui me semblent flagrantes.

Je suis catholique fervent. Dans une absolue sincérité de cœur et d'esprit, j'affirme, et nul n'a le droit d'en douter, ma soumission absolue au dogme et à la morale catholiques et à l'Autorité religieuse. Si je voyais dans Rex une thèse essentielle condamnable, je quitterais Rex. Si une thèse secondaire,si l'attitude de certains rexistes étaient contraires à la doctrine de l'Eglise, je m'emploierais de toutes mes forces à faire supprimer cette thèse, désavouer cette attitude. Si Rex était condamné par l'autorité religieuse, en conscience, même sans en comprendre les motifs, je me soumettrais, faisant pleine confiance à l'autorité religieuse. Ce ne sont pas des paroles en l'air. C'est ma conviction et celles de nombreux calottins rexistes, et je prie Dieu de la garder toujours aussi profonde. Qui connaît notre dévouement à Rex, peut seul comprendre l'étendue de cette soumission.

Monsieur l'Abbé Bovy est sincère je n'en doute pas. Mais le ton de son article est plus celui d'un homme de guerre, d'un polémiste qui voudrait exterminer Rex que d'un guide et d'un docteur qui veut éclairer et guérir. Un chirurgien met, quand il le faut, le doigt sur la plaie, il ne s'attaque pas aux parties saines. Il remonte le moral du patient. Il ne coupe que ce qu'il faut couper. Dans cet article, pas un mot du bien réalisé par Rex, pas un mot sur la façon dont Rex amendé (si c'est nécessaire) pourrait subsister en supprimant les attitudes et thèses condamnables qui lui sont attribuées.

Monsieur l'abbé Bovy a fixé lui-même les limites de son intervention : il entre en politique ou plutôt il rencontre la politique dans la mesure où elle s'est avancée hors de son terrain, dans la mesure où elle rejette la primauté du spirituel dans les domaines communs. Il me semble que c'est notre droit strict à nous, rexistes, de montrer que ces limites n'ont pas été franchies par Rex, qu'il est resté dans son domaine et que les arguments invoqués sont tellement tendancieux, que s'ils émanaient d'un autre, nous les dirions inspirés par le parti pris le plus aveugle et la plus insigne mauvaise foi. Mais nous connaissons l'aumônier juciste. Nous avons pu le voir l'an dernier dans ces mêmes colonnes : il s'est forgé de Rex une idée-épouvantail qu'il a affublée de doctrines et tendances pêchées Dieu sait où. Mais il entretient une véritable confusion quand au cours de son article, il les attribue avec une pauvreté dialectique étonnante chez un docteur en droit et un théologien de valeur, au mouvement rexiste.

(*Voir suite en 2e page.*)



Ce soir :

Sortie de St-Nicolas
Guindaille

TOUS AU POSTE !

Université de Liège Bibliothèque

TRIBUNE LIBRE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

La première chose à faire avant de juger un mouvement, c'est de distinguer l'essentiel et l'accessoire, la doctrine et les opinions personnelles de certains membres. Car Rex a sa doctrine inspirée de la morale naturelle. C'est d'après cette doctrine qu'il faut juger Rex, c'est d'après elle que nous, rexistes, jugeons de l'orthodoxie de nos membres, de nos mandataires qui seront toujours, s'il s'en écartent, désavoués et condamnés par nous les premiers.

Ainsi: « Rex est contre toute étatisation de l'éducation... il défend l'éducation familiale, ...Rex donne toutes les garanties au sujet de la liberté de l'Eglise, de l'Action catholique, de l'intervention de l'Eglise dans l'éducation de la jeunesse ». (Récent ordre du jour du Conseil politique de Rex). Vous me direz que c'est une mesure d'opportunisme. Non, cela correspond absolument aux principes et à l'esprit rexistes: « Le rôle spécifique de l'Etat est de servir les intérêts particuliers, moraux et matériels et de contribuer à l'épanouissement personnel de ses membres... L'Etat n'est pas une divinité en fonction de laquelle les citoyens existent, mais un organisme **au service** des citoyens et des communautés particulières en lesquelles ils se groupent naturellement ». (Bases doctrinales de Jean Denis, page 7).

« A la notion d'individus, base philosophique erronée, il faut substituer la notion de personne humaine, être social revêtu d'une dignité **fondamentale** et à laquelle la Société n'a pas le droit de porter atteinte... Le rôle de l'Etat n'est pas de se substituer aux communautés particulières qui assurent beaucoup mieux que lui l'épanouissement de la personne humaine ». (Id. page 9).

Au point de vue professionnel: « L'organisation corporative doit être un épanouissement naturel des communautés professionnelles. On ne peut songer à un corporatisme d'Etat, forgé de toutes pièces et imposé systématiquement... Rex n'est pas antisyndical... Le rôle de l'Etat **est de favoriser** cette tendance saine (tendance à s'organiser en syndicats d'ouvriers, d'employés, associations patronales, etc) et **d'aider** à l'épanouissement des corporations » (Idem page 26 et 27. Voir encore le chapitre consacré à la Famille, cellule fondamentale de l'Etat). Ce n'est pas la corporation qui doit être étatiste, conclut Jean Denis, c'est l'Etat qui doit être corporatiste.

C'est cela notre conception totalitaire de l'Etat!

Quant aux procédés de Rex, l'Episcopat, dit M. l'Abbé Bovy, s'est prononcé il y a un an, en bonne partie parce que l'évolution récente de Rex vers la politique pouvait créer quelque confusion. Mais pour dire que par là un aspect important du Rexisme est condamné, il faudrait savoir **quelles** méthodes furent condamnées et **si** elles forment un aspect important du rexisme. Vous affirmez, vous affirmez, Monsieur l'Abbé, mais quel est le substrat de vos informations?

La plupart des jeunes rexistes, dites-vous encore, croient au primat du facteur politique et négligent la conquête de soi. Il est vrai qu'un mouvement très prenant laisse peu de place dans le cœur et dans l'esprit. Ce n'est le propre ni de Rex, ni des mouvements politiques, mais de tout mouvement emballant. Cette fébrilité, cette action sans bases profondes, vous la rencontrerez aussi chez des jeunes militants d'A. C. De la même façon, un industriel se laisse trop absorber par ses affaires, un étudiant par la vie estudiantine. Il s'agit simplement de remettre les choses en place. Les jeunes rexistes se détournent de la vie intérieure! Eh! bien, l'Action Catholique leur dira: « Même si Rex est noble, et grand, formez-vous d'abord. Tout acte humain est sans valeur spirituelle s'il n'est fait dans un esprit surnaturel. Avant de vouloir réformer les autres il faut se former soi-même ».

D'ailleurs, je puis le dire sans crainte de démentis, chaque fois qu'un type de 15, 16 ans est venu me trouver pour entrer à Rex, je lui ai dit: « Fils, une carte de membre tant que tu veux, mais, pour le reste, d'abord tes études, ta formation, et si tu es catholique l'A. C. J. B. ». Il est une chose qu'on ne dit pas assez. C'est qu'en dessous de 21 ans il est impossible d'être admis dans les cadres actifs de Rex sans autorisation écrite des parents.

N'allez pas croire surtout que je veuille dire par ces lignes que l'Action catholique, c'est pour les gosses. Pas du tout. Tout catholique doit faire de l'A. C., mais dans des mesures diverses. Ainsi nous, qui prenons part active à un mouvement politique, nous avons moins de temps disponible et devons éviter toute confusion. Mais le temps et la quantité, c'est un détail. L'essentiel, je pense, c'est l'esprit surnaturel, qui doit informer tous nos actes et leur donner à la fois un sens et une valeur. Je crois que celui qui, en politique comme dans le commerce et l'industrie, offre tous ses actes à Dieu et agit dans un sens qu'il croit juste, estimant entre autre qu'une société meilleure, pacifiée, ordonnée, facilitera aux hommes leur salut, je crois que celui-là remet toute chose en leur vraie place.

« Le culte mystique du Chef dévitalise la conception chrétienne du rôle de l'Eglise (credo laïc-chef laïcs, etc). C'est supposer une confusion qui n'existe pas.

Je connais le programme de Rex et je l'approuve, j'aime et j'admire Léon Degrelle, parce que je sais ce qu'il vaut, ce dont il est capable. Je lui fais confiance pour la réalisation et les applications de ce programme, en réservant d'ailleurs toute ma liberté de jugement.

Pour Léon Degrelle, nous nous ferions casser la gueule avec joie, parce que, estimant sa vie plus précieuse pour le pays que la nôtre.

Rex est une entreprise dirigée nettement contre l'Eglise, Pourquoi? Parce que Léon Degrelle a osé dire que dans l'Etat Rexiste les prêtres recevraient le minimum vital pour vivre dignement?

Que peut-on donc reprendre à cela? Cela ne veut rien dire d'autres que ce que cela dit.

Rex ou Moscou, slogan contraire à la morale chrétienne parce qu'entaché de lutte des classes.

La lutte des classes, voulez-vous la voir? Allez donc la chercher dans les hostilités sournoises, continuelles, entre stands du parti catholique. Allez la chercher chez les conservateurs et les démo-chrétiens. Nous ne donnons pas à choisir entre deux dictatures. Il faut ignorer tout du programme de Rex ou borner son étude aux affiches éditées par le P. O. B. pour affirmer que Rex veut la dictature.

Nous voulons former un régime stable et harmonieux; au centre, un régime nouveau sur des bases éternelles: respect de la personne humaine, de la famille, de la profession, de la culture, de la nation. Et si nous avons quitté le parti Catholique pour n'y jamais rentrer, c'est parce qu'il s'est avéré incapable, comme les autres, de construire un régime durable et de sauver le pays de l'anarchie rouge.

Incapacité qui, pour nous, est synonyme de trahison. Qu'on ne nous parle pas des déclarations antimarxistes du Gouvernement, quand, en fait, il cane quand les rouges sont à tous les postes de commande et n'ont qu'un mot à dire pour réaliser leurs volontés. Avant **Rex ou Moscou,** il y a eu un autre slogan: « Après l'Espagne, la France, après la France, la Belgique ». Qu'ils y viennent. Jamais leur pourriture marxiste, destructrice de tout ce qui est beau, de tout ce qui est grand et noble, ne s'implantera chez nous. Notre pays sera sauvé parce qu'il est grand, parce que nous avons le programme, l'esprit, le chef. Parce que nous avons la foi inébranlable et la volonté farouche de vaincre. Parce que nous avons conscience, et c'est pour beaucoup d'entre nous le motif de leur entrée dans la politique, qu'en construisant un régime pur, humain, harmonieux, juste, si nous faisons une œuvre inférieure à celle de l'Action Catholique, que c'est une œuvre nécessaire quand même et que le résultat de notre action sera de permettre demain à l'Eglise une action facilitée dans un pays régénéré. **Rex vaincra!**

Hubert SCHIPPERS

Plaintes d'exil

Juste Ciel, c'est ainsi qu'assurant ta vengeance,
Tu romps tous les espoirs qu'inspirait ma prudence.
Encor si je pouvais, libre dans mon malheur,
Par des larmes au moins soulager ma douleur!
Quel triste destin! Esclaves que nous sommes,
Et des rigueurs du sort et des discours des hommes.
Nous nous voyons sans logis ni demeures,
Et nous mourrons fanées, ainsi que des fleurs.

(d'après RACINE)

Brusquement, sans ménagement ni douceur, on nous a chassées de l'Université. Comprenez-vous notre douleur, pouvez-vous imaginer quel fut notre déchirement quand laissant aux punaises quelques lambeaux de notre chair, on nous arracha du bois qui nous portait. Ah! ce n'était pas assez de nous avoir reléguées dans des lieux froids et austères, après que notre présence fut jugée indésirable dans les auditoires. Quelle fut notre faute? Avons-nous réclamé jamais, ou causé quelque trouble? Quelques-unes d'entre nous auraient-elles sifflé une manifestation patriotique récente? Je ne le crois pas, car en tout nous sommes indifférentes. Qu'importe que nous présentions quelque sportif, ou quelque orateur, que nous signalions des voyages ou des réunions, des assemblées générales ou des guindailles.

Des plus belles d'entre nous, au cœur bariolé d'or, jusqu'aux plus humbles, mal écrites sur du mauvais papier, jamais, ah! je puis vous le jurer, jamais nous n'avons été émues par les nouvelles que nous portions. Il fallait plus que cela. Et ceci est un de ces vieux souvenirs. Quand, sans ordre, nous pendions en rangs innombrables sur tous les murs de notre Alme Mère, pendant que, sans hâte, un professeur quelconque — en avons-nous vu de drôles, — débitait sans astuce un cours long comme une journée sans pain, c'était un peu nous qui attirions les regards. Alors, voluptueusement caressées par tous ces yeux qui s'arrêtaient sur nous, nous savourions notre plaisir, et les journées nous semblaient plus belles. Cela ne pouvait durer toujours. On nous mit aux entrées et rien que là. Finies, les longues heures de rêveries; plus rien que des regards secs et rapides, qui nous toisaient sans même nous connaître. Et dire que, alors déjà, nous pleurions sur notre sort. Nous savions bien peu ce qui nous attendait...

Et depuis huit jours nous voilà errant sans but, sans courage, sans audace. Notre grand asile ne nous veut plus. Combien de nos jeunes sœurs n'ont déjà pas succombé au froid, quand, chiffons de papier, elles roulaient dans les rigoles? Combien, ayant perdu la raison, se sont données au vent et avec lui ont couru à la Meuse? Combien encore servent de nourriture aux rongeurs dans d'obscurs réduits?

Entendez notre cri de détresse, vous qui nous avez chassées. Prenez pitié de notre vie éphémère. Souvenez-vous des renseignements qu'un jour nous vous avons peut-être donnés. Comprenez bien que, muettes et immobiles, sans ambitions, sans passions, sans orgueil, nous ne saurions troubler l'ordre.

Sans doute, Monsieur le Recteur, des méchants vous auront-ils mal conseillé, car vous seul n'auriez pas fait cela. Laissez-nous rentrer, voulez-vous, pour que l'étranger, en entrant, ne se croie pas dans une prison. Pour qu'il ne croie pas que l'Université n'a plus d'étudiants, et qu'elle meurt d'abandon et d'oubli.

Nous serons bien sages, pas trop grandes, ni trop criardes, timides à l'excès, humbles et soumises. Ouvrez-nous la porte et recevez-nous, sans rancune, n'est-ce pas?

Je crois avoir entendu un oui...
Serait-ce bien vrai...?

LEOP.

Mise au point

Cette semaine « La Barricade » va connaître un succès inespéré, on va parler d'elle.

Excusez-moi, j'oubliais de vous la présenter et je crois comprendre à votre air étonné, que je viens de citer un nom qui vous est inconnu.

Comment est-ce possible?

Eh! bien, « La Barricade », c'est un nouveau canard, organe des Phalanges Universitaires Wallonnes (!)

Rien de répréhensible en cela, dites-vous. Absolument, je suis tout à fait de votre avis.

Mais, voyez-vous, « La Barricade », dans son numéro deux, parle de nous en ces termes:

» Dans son numéro du 12 novembre, « Le Vaillant » publie un article d'Albert Tassin, tout vibrant d'un mâle et patriotard courroux. Contre qui ce spadassin tourne-t-il ses foudres? Contre M. Declercq, cet être barbu qui veut découper la Belgique? Contre Degrelle, pèlerinant à Berlin? »

» Que nenni, chers lecteurs, ces deux Messieurs sont trop bons « Belches » pour qu'on les injurie, dans le canard « Bon patriote, gai wallon, fier catholique », qui n'est plus qu'un organe rexiste larvé ».

On rit souvent dans la cahute du « Vaillant »; on y rit même tous les jours, mais Vendredi, ce fut du délire.

De minimis non curat pretor, aussi nous serons bref.

Premièrement. — Nous n'avons pas de leçon de patriotisme à recevoir.

La cause wallonne nous est aussi chère qu'à toi.

Consulte à cet effet les devises du « Vaillant » et les calottes de la plupart d'entre nous.

Deuxièmement. —

Pour ce qui est de la larve (?) conf. « Vaillant » numéros trois, cinq, six.

Il est quand même étonnant que l'on ne sache plus trouver une cause quelconque qui ne soit empreinte de déviation politique.

Il est grand temps que les masses sentent s'abattre sur elles la griffe du P. I. P.

Pauvre « Barricade », va, elle est bien bonne!

F. DAVID.

Stations de l'Avent

Les 8, 9 et 10 décembre à 18 h. 30, en la Chapelle des Dames Réparatrices. (près de St-Jacques)

Dom Hilaire Duesberg

parlera

des Inconvénients de l'Education Catholique

CAMARADES VELUS

qui savez engueuler... un instrument de musique faites partie du « Velus Boys Orchestra »

Inscrivez-vous maintenant soit

à l'**Union auprès de Marcel**

soit auprès des camarades:

Paul Schetter (1e doct. Droit)
Victor Dirix (2e cand. Ingén.)
André Mabille (1e lic. Sc. Math.)
Léon Declaye (1e Mécanique)
Albert Mairy (St-Luc).

Les saxos surtout sont très recherchés.

Les membres du sexe faible satisfaisant aux conditions énoncées ci-dessous seront les bienvenues.

La Légende de la Pluie

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

coustique; une minute ou deux, puis les bleus disparurent dans une vague d'indifférence hautaine.

Aubin, que son bon caractère accoutumait peu à pareil accueil, s'était assis dans un coin, sidéré. Il ne cherchait pas à comprendre. Les temps étaient changés! Plus de respect! Plus de prévenance!

Lui! oh! oui, lui! qui avait d'un geste cyranesque allongé les cinq francs dont son père l'avait nanti pour entrer à l'Université. C'est cela! il y avait six ans... ou sept... sa fortune, quoi! pour l'honneur de rincer des anciens tristellaires!

De souvenance, il versa... une larme, et de soif, tous les restes qui traînaient, dans un verre sale, et but d'un trait, puis s'endormit.

Or Aubin ne dormait pas, où plutôt il dormait trop profondément! En un mot, il était mort.

Les bleus, méchants, pleins d'insouciance et de Lorraine, s'étaient jetés sous le trolleybus qui les avait réduits en pâté haché menu.

L'âme d'Aubin s'était envolée tout droit au paradis des étudiants.

Les âmes des bleus avaient, elles aussi, comparu devant le tribunal suprême. D'abord, Dieu voulut les envoyer aux limbes — là, où les demis sont grands mais sans saveur, où les sèches s'échappent en volutes inodores et où le rire n'a pas d'écho — mais, considérant qu'ils s'étaient parfaitement baptisés eux-mêmes, Il se ravisa et les précipita en enfer.

Aubin était comblé! Des ruisseaux d'Artois et de Munich coulaient à pleins bords dans leur lit écumeux. D'immenses machines automatiques distribuaient tout ce qui est délectable: cigares, pipes, frites, moules, filets de harengs et sandwichs et bien d'autres délices inconnues sur la terre! D'abord, Aubin voulut introduire sa pièce de deux frs — la force de l'habitude, quoi — mais un ange aimable lui indiqua la pancarte discrète: « ici, tout est gratuit ». Aubin nagea dans le bonheur parfait.

Une fois, qu'il dormait paresseusement sous un arbre plein d'oiseaux et de fruits savoureux, une plainte monta jusqu'à lui. Il courut à un gros hublo du paradis et vit bien loin, bien loin, au milieu des flammes, une grappe humaine affreusement contorsionnée où il reconnut les dix bleus qui l'avaient éconduit.

Ils tendaient vers le ciel des verres aussi secs qu'une langue d'étudiant la veille d'une guindaille. « Aubin, mon cher Aubin, nous avons été de pâles bleus! Mais nous voilà bien punis! Vois comme nous avons soif! Il te serait si facile de puiser dans ton ruisseau et de nous donner une goutte de ton breuvage. Aie pitié de nous! Sois généreux! »

Aubin était un Liégeois bon enfant. Il déploya un grand tuyau de secours en cas d'incendie, installa une pompe à fort débit et fit gicler des flots de Munich vers l'enfer.

Au même instant, une voix, la voix de Dieu, se fit entendre : « Tu as bon cœur, mon ami! Mais pour ceux-là tu ne peux plus rien faire ».

La bière transformée en eau s'abattait sur la terre.

« Et que pour ceux qui vivent, cette averse soit un avertissement salutaire », poursuivit la voix.

La pluie fut créée ce jour-là.

Moralité: Les bleus doivent être polis avec les anciens et leur payer des demis.

Feu: Henri BOTTE.

LE VAILLANT VOUS PRESENTERA SA REVUE

les 16 décembre, **Première**; 17 décembre, **Gala**; 18 décembre, **Etudiants**

CHRONIQUE DU CINÉMA

DEUX MINUTES AVEC FERNANDEL

Je vous le demande, qui ne le connaît, ce roi du fou rire?

Regard assassin, lèvres puissantes, œil de perdrix, dents de loup: il semble être fait par quelque machine détraquée, et malgré cela, il est sympathique.

Fernandel, disent les jeunes filles, n'est peut-être pas très beau; mais nous, les hommes, nous pouvons vous affirmer que c'est un aimable garçon.

Nous ne pouvions passer par Bruxelles sans aller saluer au Théâtre des Galeries cet immortel comique, et lui demander quelques mots pour les lecteurs du « Vaillant ».

« Excusez-moi, mes amis, nous dit-il, je dois interpréter dans quelques minutes un petit sketch très gentil: « L'oncle des Rocheuses », mais, vous le constatez, j'ai perdu mon bouton de col. C'est sans doute Ernestine, la femme de chambre, qui l'aura égaré ». — Puis, voyant nos calottes: « Vous êtes étudiants? »

« Exactement, Monsieur Fernandel, et nous voudrions avoir en deux mots vos impressions sur ceux-ci ».

« Ce sont, et dites-le très nettement dans votre journal, ce sont des types extrêmement sympathiques. Je les aime beaucoup. Tenez, je suis passé à Liége vers le 10 octobre. J'en ai vu plusieurs, avec fanfare, camions, banderoles. Jusqu'à ce jour, je ne les connaissais guère. Je ne sais si vous êtes en rapport avec eux, mais en tous cas, je peux vous dire que si, à Bruxelles, vous êtes aussi jeunes et exubérants que vos amis liégeois, vous ne devez guère vous ennuyer, vous êtes des types formidables.

« Pardon, Monsieur Fernandel, mais c'est que nous, nous sommes Liégeois aussi, et c'est au nom du « Vaillant » que nous venons vous interviewer ».

« Le « Vaillant »? Mais n'est-ce pas cette délicieuse feuille estudiantine que j'ai achetée à Liége lors de mon trop court passage que j'ai fait dans votre bonne ville, précisément le 10 octobre? »

« Mais oui, certainement, Monsieur Fernandel ».

« Eh! bien, le « Vaillant », mes amis, est épatant, et je vous assure que c'est avec un très grand plaisir et une véritable ivresse que je l'ai parcouru »

« Non, mais, c'est chic, ça ».

« Mais oui, mais oui. Tenez, je vais vous donner quelques mots autographes que vous pourrez insérer dans votre prochain « Vaillant », si toutefois... ça ne coûte pas trop cher. Et surtout, envoyez-moi un numéro ».

« Nous n'y manquerons pas. C'est bien gentil de votre part ».

« Excusez-moi, maintenant, nous dit-il, je suis assez pressé ».

« Et ce satané bouton de col que je ne retrouve pas... Mais, voyez donc où il est perché: Le voilà sur ma table. Comment, diable, ne l'ai-je pas vu? »

... ...

Et c'est ainsi que nous fîmes connaissance avec celui que la renommée appelle Fernandel.

Deux secondes plus tard, nous étions dans les Galeries Saint-Hubert, et Fetu qui m'accompagnait, me dit:

« Dis, tu sais, le bouton de col qu'il a retrouvé. C'est le mien que j'avais déposé sur sa table. Fernandel mérite bien ça, hein, tu ne trouves pas? »

« Et voilà l'interview tel que nous l'aurions voulu ». voulue.

PITOU.

JAZZ

Lorsqu'on parle « Jazz », une trop forte majorité d'étudiants évoque inévitablement les scies à la mode, telles que les airs de films (« La Margoton du Bataillon », « J'ai rêvé d'une fleur », « Amusez-vous », etc...). Aussi, un simple raisonnement les amène à constater que cette musique rythmée et dite moderne n'a aucune valeur et ne peut faire l'objet d'aucune attention sérieuse. Après avoir entendu quelquefois la mélodie dont on les sature, ils n'en veulent plus, ils en ont assez... et ils ont raison !

Mais, où je ne suis plus d'accord avec eux, c'est lorsque, se basant sur ces cas particuliers, ils en viennent à généraliser et décréter que toute la musique moderne (la musique de jazz, cela s'entend) est à mettre dans le même sac et qu'il n'est pas question, par conséquent, d'en examiner ses éléments et ses possibilités.

Un argument péremptoire, leur semble-t-il, réside dans le caractère changeant de la musique de jazz. Nous venons de constater qu'il est fondé. Mais si nous l'acceptons pour des airs tels que « The music goes' round and around », « Honeymoon hotel », « The broken Record » et autres, nous nous refusons catégoriquement de l'appliquer à la véritable musique de jazz qui compte, entre autres, des œuvres marquantes comme « Some of the days », « Tiger rag », « Dinah », « St-Louis Blues », qui récoltent toujours d'immenses succès lorsqu'ils jouissent d'une bonne interprétation. Et cependant, ces morceaux, on les joue depuis 5 ans, 10 ans, parfois plus, ce qui, relativement, est beaucoup, puisque le jazz date seulement d'une vingtaine d'années. Un certain recul des temps permet aux « navets » de s'éclipser et ainsi, chaque année, il reste une production d'un caractère artistique devenant classique.

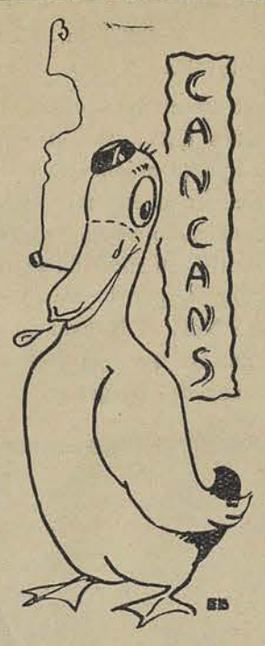
Ce sont des œuvres — que l'on peut comparer (toutes proportions gardées et sur des plans complètement différents) aux grandes symphonies de Haydn, Mozart ou Beethoven — qui doivent servir de base et de fondement à tout sympathisant du jazz. Il est certain qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles, par exemple, dans la multitude d'œuvres musicales produites par des compositeurs de talent — ou non —, il était très difficile, si pas impossible, de déclarer ex cathedra que tel opus de tel auteur serait encore connu au XXe siècle, et que tel autre ne verrait le jour qu'une fois: à sa création !

Inversement, en littérature, n'a-t-on pas vu que des pièces de théâtre avaient, à certaines époques, tenu la scène pendant des mois, et maintenant ces mêmes pièces sont devenues illisibles !

Ainsi en est-il maintenant, aussi bien en musique qu'en littérature. Les airs de jazz qui ont surmonté les obstacles accumulés par le temps et la production — je dirais bien quotidienne — doivent être considérés comme le patrimoine du Jazz, patrimoine qui ne peut être mésestimé et qui, certainement, s'étendra et se gonflera d'œuvres ayant reçu la consécration de leur véritable valeur.

PAUL-ANDRE.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -



Les deux derniers de la Grande Armée

« Ils ont voulu partir dignement... »
(Le poète)

Colombin de Classique, à la mine fleurie,
Suivi de Paul Hacha, sa vieille compagnie
Pour ses milliers de blagues et pour son beau visage
Parcourait en sourdine, le matin d'un orage,
Les couloirs de Philo, de tas de bleus remplis.
Il lui sembla soudain entendre un faible bruit
Qui dans la foule énorme causait un grand ennui.
C'était le beau Witmeur, le Viking en déroute
Qui, debout à la porte, voulait coûte que coûte
Qu'à son cours de seconde, tout le monde assistât.
Colombin fort ému, regardant Paul Hacha
Lui dit: « Viens! Allons donc chez ce pauvre Wit-
[meur! »
Mais au milieu du cours, quand Colombin railleur
Demandait à Witmeur « Visigoths ou Frigots? »,
Ce dernier lui hurla, dans son plus bel argot:
Ah! oui! La gauche est là! Est-ce bientôt fini?
Hacha gueula si fort « Non! » qu'Emile interdit
Répondit spontané: « c'est la Télépathie »,
Car de tous temps, jusqu'au moment présent,
Qu'il se soit fait Viking, dévasteur de couvents,
L'Homme suit l'animal qui satisfait sa faim ».
« Dans ce cas, nous te suivons », dit Colombin.

A la gloire de la 2e Licence classique.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Fable express.

Trois fois, Monsieur Leclercq, dut-il recommencer son exposé,
Pour l'enfoncer enfin dans nos têtes si dures!

Moralité:

Leclerq obscur.

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, rue Saint-Paul LIEGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Un crime en Germanique —

Jeudi der-dernier, la Germanique fut en émoi; le centre des gens sérieux connut une détente. Que s'était-il produit? Mystère! On vit Emile dresser un procès-verbal à une jeune fille, tandis que Firmin, le cerbère, en distribuait à tous ceux qui osaient reconnaître leur identité « germanique ». De Bot montait comme une soupe au lait, mais comme c'est son habitude personne ne s'en émut. Les petites de 1re, contre leur habitude, esquissaient un sourire pénible, mais déjà quelques-unes haussaient dédaigneusement les épaules. Miss Bonmariage connut le fou-rire des grands jours et ses admirateurs, surtout Dekan, craignirent pour sa santé. Freddy Assens(dérivé non de « ass » anglais mais de « as » français) lançait précieusement des oh! oh! et ah! ah! discrets (habitude juive, contractée en Hollande).

Des groupes mystérieux se formèrent sous l'horloge et un curieux aurait pu saisir des bouts de phrases intriguantes « 5 seaux d'eau renversés » « 3 panneaux de portes défoncés » « 2 boîtes de craie volées » « la Germanique inondée ». — Godelieve et Madeleine en frisonnèrent et... c'est beaucoup dire! — Popol et Emile, quoiqu'innocents, ne furent pas à l'aise et cachèrent soigneusement leur héroïque personne (car voici leur crime... livré aux gens discrets, sous le sceau du secret!) Après avoir attendu vainement M. Corin, à la barbe sévère et au regard ironique, « les germains » ne tinrent plus en place. Miss Bonmariage avait beau écrire au tableau « Ich liebe dich etc » le sweetheart n'arrivait pas — Alors Emile fut si maladroit d'enfermer Popol dans l'armoire murale. Qui pouvait deviner qu'on cachait là un seau rempli d'eau. Le parquet et les pieds de Paul aspirèrent à un nettoyage. Le local fut inondé et l'eau eut la mauvaise idée d'aller se distiller dans le bureau de Germanique! —

Un indiscret a vu M. Verdeyen et Mlle Debèfve fraterniser sous un parapluie de famille, tandis que Rutten tapait d'une main une poésie de circonstance:

« 't Is triestig dat het regent in den Herfst ».

« dat het moe regent in den Herfst hier — binnen ».

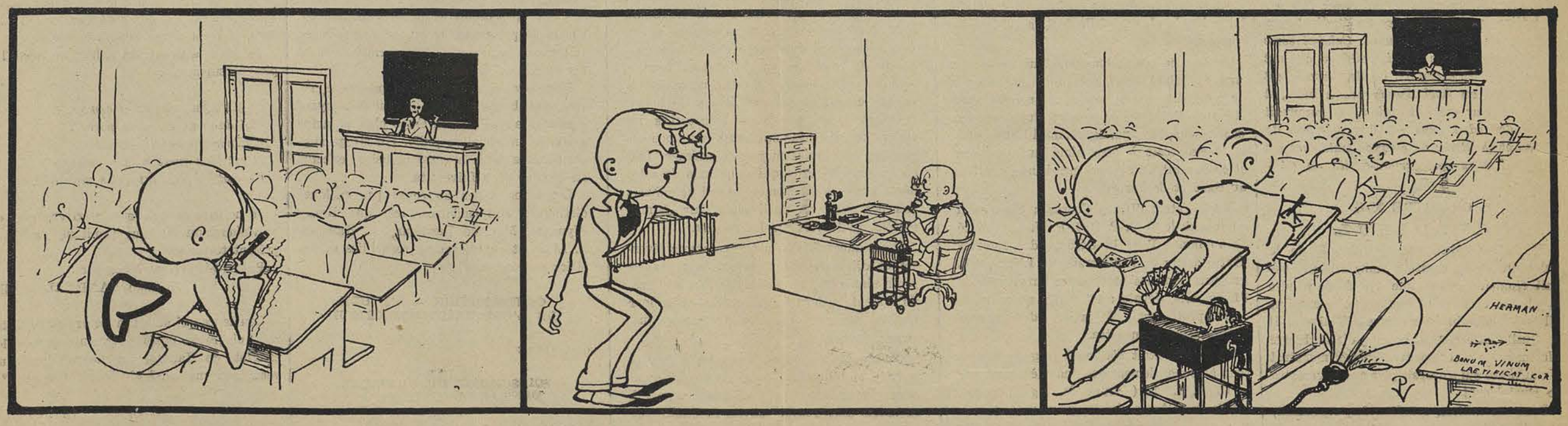
de l'autre main il tenait le tompouce minuscule de Mlle Debèfve (car Résimont connaît le truc d'user les parapluies!)

La question la plus épineuse reste à trancher par Melle Bonus : « Y avait-il de l'eau dans le seau, ou Popol a-t-il eu peur? », car le bruit court que M. Verdeyen levant les yeux vers le plafond aurait murmuré: « Ah c'est au-dessus que siège le comité pipiste: 'n verschijnsel, 'n verschijnsel! ».

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

DEVALUATION FRANÇAISE : La
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, à LIEGE
informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...



Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.

COMMUNIQUÉS

SPORTS D'HIVER POUR ETUDIANTS ET INTELLECTUELS CATHOLIQUES

Nous portons à la connaissance de nos lecteurs que le groupe de la « Parole Universitaire » (Tribune libre des étudiants catholiques), organise une station de sports d'hiver à Ischgl, la plus belle station du Tyrol du sud, à 1.400 m. d'altitude, sur le massif de la Silvretta.

La station est directement organisée par les étudiants catholiques d'Autriche et sera dirigée par eux. Les participants séjourneront dans un hôtel de premier ordre (eau courante chaude et froide, orchestre tyrolien, radio, service parfait). Ils seront complètement initiés au sport du ski par un professeur diplômé, fourni par le Gouvernement autrichien. On fêtera Noël et Nouvel an avec la population, qui organisera des danses et des fêtes populaires en l'honneur des Belges.

La station est ouverte aux étudiants et étudiantes des Universités, Facultés et Etablissements d'enseignement supérieur, ainsi qu'aux jeunes gens des dernières années d'humanités. Les anciens étudiants sont acceptés avec leur femme. Le groupe quittera Bruxelles le 23 décembre 1936, à 20 h. 30.

Prix : groupe de 12 jours : 1.175 francs.
groupe de 17 jours : 1.475 francs.

Pour les anciens étudiants et leur femme, 25 frs de supplément.

Ce prix comprend : transport de Bruxelles à Ischgl (train, traîneau, autobus), transport des bagages, repas en chemin de fer ; pension complète sur place, cours de ski, guide, excursions sportives, taxes et pourboires.

Renseignements à la « Parole Universitaire », 83, boulevard Lambermont, Bruxelles. Tél. 15.70.68.

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER !!
5 % de remise à MM. les étudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de tous prix et de toutes marques.
Ristourne spéciale aux étudiants.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit.*

Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre
(*THE GHOSTLY STUDENT*)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.

AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE

Résumé des chapitres précédents : *Dix calottins, en voulant créer un étudiant parfait, ont créé un monstre. Celui-ci sème la panique dans l'Université et commet de multiples attentats. Emile, disparu, est retrouvé au fond d'une cuve à bière, à Alken. Sur ces entrefaites, on reconnaît Vanderlinden dans un des macchas de l'amphithéâtre : un étrange testament est enfoui dans son arrière-cavité du péritoine.*

CHAPITRE XIII

C. V. P. D. I. P. U. L.

Il va sans dire que la nouvelle de la scène qui s'était passée à l'amphithéâtre s'était répandue comme une traînée de poudre à travers la ville, et que les commentaires allaient bon train. Un monstre à l'Université ! « Quelle affaire ! », comme dirait Pierre Mommens — Un monstre ! et quel monstre ! Un monstre qui s'avérait pire que le vampire de Dusseldorf !

Dans les milieux estudiantins, cependant, on n'était pas sans envisager la chose sous un angle presque sympathique, depuis qu'on s'était rendu compte que le monstre ne s'en prenait qu'à la population professorale, et les Dix se congratulaient mutuellement de l'issue inattendue de leur expérience.

Mais, dans les milieux professoraux, c'était l'angoisse la plus mortelle, le désarroi le plus complet.

Devant ce péril commun, tous les profs avaient oublié leurs anciennes querelles : de Fraipont passait toutes ses soirées avec Hubaux ; Frédéricq ne pouvait plus se passer de Janssens ; Morand, depuis qu'il n'était plus là, commençait à être aimé unanimement et on vantait à l'envi ses précieuses qualités du cœur et de l'esprit.

Bref, c'était l'Union Sacrée : c'est ainsi que naquit le C. V. P. D. I. P. U. L. (Comité de Vigilance Pour la Défense des Intérêts Professoraux de l'Université de Liége), qui, groupant tous les professeurs survivants de l'Université, devait : 1° veiller au salut du corps professoral ; 2° aviser des moyens d'exterminer le monstre.

Ce comité était d'ailleurs largement soutenu tant moralement que financièrement par le C. V. I. A. (Comité de Vigilance des Intellectuels Antipipistes), qui ne voyait dans le monstre qu'un instrument du parti de l'Indifférence Politique.

Le C.V.P.D.I.P.U.L. avait décidé de tenir une séance secrète le 28 novembre à minuit, sous la grande coupole de l'observatoire de Cointe. Aussi, tous ses membres étaient-ils réunis avec des airs de conspirateurs, à côté de la grande lunette astronomique.

Tous les profs étaient là, discutant avec passion. Afin de parer à toute éventualité, chacun s'était muni d'une arme quelconque : Braas, le rescapé, portait à la manière d'un spadassin un tisonnier en guide de rapière ; Beaudrenghien avait en main une cornue gigantesque qui lui servait de massue ; Delrez avait, passé à sa ceinture, une gamme variée de scalpels de toutes formes et de toutes grandeurs ; Etienne, Nève, Hanocq et Germay disparaissaient sous les hallebardes, les arbalètes et les morions : ils avaient en effet perpétré ce vol audacieux au Musée d'Armes qui fit couler tant d'encre dans nos journaux locaux ; Godeau brandissait belliqueusement un énorme compas. Witmeur était revêtu d'une vieille armure brinqueballante qu'il avait été dénicher dans quelque collection vétuste ; il avait trouvé un vieux couvercle de casserole qui lui tenait lieu de bouclier et sur lequel il avait écrit en lettres rouges, cette fière devise : *Witmeur ne meurt.*

Quant à de Wini, ses moustaches lui étaient une garantie suffisante pour pouvoir négliger tout autre moyen de défense. Jusqu'au doux Hubaux qui était pris de cette fièvre générale d'armement et qui ne quittait pas des yeux un fusil-mitrailleur dernier modèle, qu'il avait sur les genoux.

Il est impossible de noter les armes diverses et originales dont étaient porteurs les profs réunis à cette assemblée. En tout cas, ils avaient dû dévaster les collections de leur Institut respectif pour être ainsi armés jusqu'aux dents.

C'est au milieu de cet auditoire à l'aspect terrible, au milieu des bruits de ferrailles qui s'entrechoquaient, que le Recteur ayant à sa droite Mac Todju, ouvrit la séance par ces mots :

« Messieurs, je n'ai pas besoin de vous présenter le fameux détective Mac Todju de Scotland Yard. C'est pour entendre ses révélations que je vous ai convoqués ce soir. »

Il se rassit.

Mac Todju se leva et d'une voix grêle et flûtée commença : « Messieurs, vous n'ignorez pas dans quelles circonstances macabres ce document fut trouvé sur la personne d'un de vos collègues. »

Un murmure d'horreur, accompagné d'un frisson rétrospectif parcourut l'assemblée.

Mac Todju continua : « Je crois de mon devoir de vous faire connaître les dernières volontés de l'innocente victime d'une brute déchaînée, car elles contiennent des révélations qui peuvent servir notre cause. »

Sur quoi, le détective se mit à lire ce qui suit :

Moi, Herman Vanderlinden, en ce jour tristement mémorable, suis séquestré par un monstre odieux dans un endroit dont j'ignore l'emplacement. Pressentant ma fin prochaine et sentant mes dernières forces m'abandonner, encore en possession de toutes mes facultés, je lègue à la postérité mes dernières volontés écrites de mon sang.

Mes œuvres, avec dédicace posthume, seront distribuées à tous les étudiants ayant avec mon appui fait un stage plus ou moins prolongé en première philo. Un tirage supplémentaire sera, à cette occasion, effectué au compte de l'Université.

Les notes prises au cours par quelques distingués récipiendaires, tels que Henry Wynants, Maurice Dembour, A. Hanquet, P. Libon et autres seront recueillies et publiées sous ce titre :

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'OBSCURITE HISTORIQUE

ou encore :

LA SCIENCE DU DESORDRE DANS L'HISTOIRE

Les copies des interrogatoires de première et de seconde Philo entassées dans quelque coin secret de ma demeure seront distribuées à plusieurs couvents, et ce à toutes fins utiles.

Si parmi elles, l'on trouvait par hasard l'une ou l'autre corrigés, j'ordonne que celle-ci soit affichée dans le grand auditoire, à côté des anciens textes manuscrits, à titre éducatif et absolutoire.

Mes effets seront distribués à nos grands musées.

Quelques poils de ma barbe seront remis à Jean Puraye pour compléter sa collection. Les fiches contenant les résultats des examens seront brûlées place de l'Université, le jour de la prochaine rentrée officielle, après avoir été communiquées une dernière fois au corps professoral.

A cet effet, je donne la signification des signes cabalistiques apposés à côté des noms.

Une demi-lune est égale à cinq.

Les points représentent une unité.

Mon appendice crânien sera donné, après sectionnement, à la « Barricade ». Il lui sera, je crois, d'une grande utilité.

Je désire que sur ma tombe, on mette l'épitaphe suivante :

Ci-gît Vanderlinden Herman,
Qui dans sa vie sans pareille
Endormit bien des étudiants...
Il est bien juste qu'à présent,
Ce soit un peu lui qui sommeille...

Je ne sais ce qui va m'arrriver, mais en prévision d'un malheur prochain, j'avale le présent testament.

Puisse-t-il arriver à bon port.

Herman VANDERLINDEN.

Le silence qui suivit la lecture de ce testament olographe ne fut entrecoupé que par les sanglots de Hanocq, qui pleurait cmme un veau dans une salade du Musée d'Armes (*).

(*A suivre.*)

(*) *Tout droit de reproduction totale ou partielle réservé pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.*